



FRÉQUENCE 24

RÉALITÉS INVISIBLES

Eric Costa

Copyright © Eric Costa, juin 2014.

Dessin de couverture © Eric Costa, juin 2014.

1ère édition numérique : 18 juin 2014.

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Les mentions relatives aux **droits d'auteur**, ainsi que des informations sur le texte et l'auteur, figurent en fin d'ouvrage.

— Belle acquisition, observa Joe en remplissant son verre de vin.

Le feu crépitait dans la cheminée. Emma contemplait la radio ornant leur nouveau salon :

— Elle va très bien sur notre bibliothèque, remarqua-t-elle.

Orné d'une calandre Art Déco, l'appareil diffusait *L'Hiver*, de Vivaldi :

— On croirait assister à un concert privé, commenta Joe en faisant varier le volume.

Les enceintes ne grésillent pas. Je ne m'attendais pas à ce que ça fonctionne aussi bien.

Emma caressa le gros chat noir qui ronronnait sur ses genoux, et se laissa aller en fermant les yeux. Les notes s'écoulaient, légères et douces, avec une pureté cristalline.

Une rafale soudaine attira son attention au-dehors. Derrière la fenêtre, les flocons tourbillonnaient entre les troncs assombries. Elle esquissa une grimace.

— Tu as pris ton calmant ? demanda son mari en baissant le volume.

— Pas encore. Les médicaments et moi...

Joe soupira :

— Je vais te chercher ça.

Emma resserra son gilet. Le vent secouait les flammes contre les vieilles pierres noircies. Une bûche se brisa, libérant une gerbe d'étincelles qui dévoila les boiseries de la pièce.

— Quelle tempête, remarqua Joe en revenant avec une boîte de tranquillisants.

La jeune femme avala un cachet avec une rasade de vin.

— Tu devrais pas, dans ton état.

— J'allais quand même pas réveiller Mystère pour un verre d'eau, répondit-elle avec un clin d'œil. Prends-moi plutôt dans tes bras ; c'est de ce remède-là, dont j'ai le plus besoin !...

— C'est vrai qu'il s'est assoupi, le fainéant, remarqua Joe tandis qu'Emma l'enlaçait.

Un craquement sourd secoua l'habitation.

— C'est le vent qui fait trembler la charpente, expliqua Joe. Ces maisons sont comme de vieilles dames perclues de rhumatismes...

— Cet endroit est un peu trop isolé à mon goût, observa Emma en scrutant les ombres du plafond. Je crois que j'aurais préféré vivre à Bangor...

— On s'était mis d'accord. Greenland est le prix de la tranquillité. Donne-toi un peu de temps pour l'apprécier... et puis tu sais, les enfants adorent construire des cabanes dans les bois !

Le visage d'Emma s'éclaira. Elle se blottit tendrement contre Joe. Les haut-parleurs, dissimulés derrière d'élégantes moulures, diffusaient des notes langoureuses.

Tous deux s'abandonnaient à la musique lorsque le téléphone sonna.

Joe prit l'appel au moment où *L'Hiver* fit place à l'ouverture volatile du *Printemps*. Emma contemplait l'éclat des flammes jouer sur son visage tandis qu'il discutait.

Il raccrocha et se tourna vers elle :

— Ils m'attendent au bloc. Avec ce temps, je risque d'en avoir pour un moment.

— Tu vas m'abandonner en plein milieu de la nuit ?... gémit-elle en l'entourant de ses bras.

— Je suis vraiment un mari indigne. Je ferai le plus vite possible, ma chérie. De toute façon, avec le relaxant que tu as pris, tu ne devrais pas tarder à t'endormir... je me glisserai dans les draps pendant ton sommeil, et on rattrapera tous les câlins perdus dès ton réveil !...

Joe se leva pour nourrir le foyer. La radio diffusait *Rêve d'amour*, de Liszt.

— J'espère que tu n'as pas trop bu, mon cher *monsieur*, lança Emma du canapé.

Joe se retourna :

— Et moi, j'espère que le croque-mitaine ne te rendra pas visite durant mon absence !

— Ah Ah, très drôle. Heureusement que je peux compter sur *Mystère*... il ne m'abandonne pas en plein milieu de la nuit, lui, au moins !...

Un éclat de rire lui répondit du vestibule d'entrée, juste avant que la porte ne claque.

Un bruit de moteur retentit. Les phares dessinèrent des halos dans les flocons épais. Une Chevrolet au toit enneigé passa devant Emma, révélant le sourire bienveillant de Joe avant qu'il ne disparaisse sur le chemin forestier.

Les premières notes de l'*Ode à la joie* s'élèverent, vives et enjouées. Les instruments s'entremêlèrent dans un *allegro* qui entraîna Emma dans une rêverie contemplative. *Mystère* s'approcha paresseusement de sa maîtresse. Il pétrit son ventre de ses petites pattes avant, et se lova sur ses cuisses en ronronnant.

— Bonsoir à toutes et à tous ! s'exclama soudain la voix enjouée d'un présentateur.

Le chat dressa le museau vers les enceintes.

— Amateurs de frissons, voici *Fréquence 24* ; l'émission que vous attendez tous !... Ce soir, je vous réserve une surprise particulièrement effrayante ; une histoire comme on n'ose en raconter aux enfants de peur qu'ils ne cauchemardent... installez-vous confortablement devant votre cheminée, et laissez-vous bercer par la rumeur singulière de la nuit... écoutez ; vous entendrez bientôt le grattement des monstres oubliés dans les armoires de votre enfance !...

La voix fit place à une étrange mélodie. Emma contempla les flocons qui virevoltaient dans l'air nocturne. Les instruments, aux accents insolites et envoûtants, firent apparaître des images singulières devant ses yeux. De vieux automates de bois, des manèges tournoyants...

— Concentrez-vous bien sur mes paroles, et imaginez la scène que je vous décris, reprit le présentateur d'un ton presque hypnotique. L'histoire de ce soir se déroule dans une petite maison isolée en pleine forêt. La première habitation est à plusieurs miles. Au-dehors, le froid règne en maître, recouvrant d'un voile cotonneux les arbres endormis...

À travers les enceintes s'élèverent les coeurs de *La valse des flocons de neige*. Au dehors, les flocons se mirent à danser comme de minuscules ballerines en tutu.

— Dans cette maison, poursuivit l'animateur, se trouve une jeune femme seule... elle somnole sur son canapé, devant une cheminée qui la berce d'une chaleur douce...

Emma frissonna. Elle prit son chat dans ses bras et s'approcha du poste :

— On va changer d'émission.

Mais à l'instant même où elle posait sa main sur le bouton retentit la voix de John Lennon, qui la coupa dans son élan :

— *Don't let me Down !* chanta l'ex Beatles.

— Mon morceau préféré ! s'exclama Emma, abasourdie par la qualité sonore du morceau.

Oubliant tout à coup son mal de tête, elle se mit à danser en s'imaginant sur les toits d'Apple lors du concert promotionnel. Mystère, déséquilibré, se rattrapa à son gilet en miaulant.

— *Nobody ever loved me like she does... oh she does... yeah she does...*

Tout en fredonnant, Emma saisit les pattes avant de son chat et les remua en rythme. L'animal, surpris de ces mouvements inaccoutumés, s'abandonna l'oeil ébahi, tandis que sa maîtresse accompagnait la musique d'une magnifique chorégraphie féline.

- Miaou, chanta Mystère.
- Bravo Mimi ; montre leur ce dont t'es capable ! s'exclama Emma en accélérant la cadence.

Elle reposa son chat et se déhancha sur la chanson. Mystère, apeuré, disparut sous le canapé. La danse continua jusqu'à ce qu'un violent mal au crâne foudroie la jeune femme, qui retomba d'un coup sur les coussins.

- Mystère ? appela-t-elle en fronçant les sourcils.

La radio enchaîna sur l'énergique ouverture du *Magical Mystery Tour* :

- *Gala !... Gala for the Mystery Tour...*

Emma parcourut la pièce des yeux sans voir son chat. Le vent mugissait contre la toiture, secouant l'ossature de la vieille maison.

— Il semblerait que la tempête gagne en intensité, reprit le commentateur en fin de chanson. On nous signale de nombreux accidents sur la route 35. Les rafales avoisinent les 60 noeuds. Je vous suggère de rester au chaud à écouter *Fréquence 24*, et d'éviter de conduire par ce mauvais temps.

« *Vous vous sentez seule ?...* questionna soudain une voix féminine. *Venez trouver votre compagnon sur Socializing, un site pour célibataires exigeants* ». Jingle. « *Contactez Irma pour une voyance en direct. Grâce à sa boule de cristal, Irma vous dira tout ce que vous devez savoir sur votre futur proche* »... tandis que défilaient les spots publicitaires, Emma s'approcha de la bibliothèque. Elle extirpa un livre de contes noyé sous des ouvrages médicaux, et parcourut l'ouvrage distraitemment.

« *Seule contre tous dans une maison isolée, parviendra-t-elle à survivre ?* demanda soudain la voix grave d'un présentateur de film. *Isolément. Le nouveau film à suspense de Jackson Fear* ».

Emma leva les yeux vers la radio. « *Pour savoir qui pense à vous, envoyez « pensée » au 100-279-5555* ». Jingle.

Un groupe instrumental interpréta la chute d'un numéro de cirque, accueillie par les applaudissements d'une foule en délire. Les acclamations s'étiolèrent au profit d'un carillon grave, à la fois lent et sépulcral. Les murs tremblèrent à chaque coup de battant, comme si la gigantesque cloche de bronze pendait dans le salon.

Emma voulut baisser le volume, mais le bouton tourna dans le vide. Elle se boucha les oreilles. Douze coups plus tard, la voix du présentateur reprit, avec un entrain de plus en plus marqué :

- Minuit !... Pour ceux qui nous rejoignent maintenant, vous êtes sur *Fréquence 24* ;

l'émission du soir et des frissons !... Avant de poursuivre notre histoire, rapide point d'information. Stanislas Eon, le tristement célèbre criminel, est parvenu à s'échapper de la prison de Bangor suite à une panne électrique. Une jeune femme se serait fait dérober sa Chevrolet par un individu répondant à son signalement. Le fugitif se trouverait à présent sur la route 35. Si vous croisez ce véhicule, n'hésitez pas à prévenir le 911... la police va-t-elle l'appréhender avant qu'il ne soit trop tard ? Le suspense est total !...

Un silence fut suivi des premiers accords de *Paint it black* ! Emma observa la fenêtre. Telle une main suppliante, une branche de sapin frappait la vitre embuée au rythme des rafales. Au loin courraient des halos de phares esquissant brièvement les fûts sombres et nus. Des grondements assourdis de moteurs les suivaient.

Emma se leva pour verrouiller la porte d'entrée tandis que Mick Jagger chantait :

— *I look inside myself and see my heart is black !*

De retour dans le sofa, elle parcourut la notice du calmant prescrit par Joe :

« *Déconseillé aux femmes enceintes. Prescription : deux cachets par jour en cas de forte migraine. Prise simultanée avec d'autres médicaments : demander conseil à votre médecin.* »

La musique s'arrêta tout à coup. Une guitare désaccordée se mit à grincer, provoquant un nouvel élancement dans son crâne.

Emma voulut changer de station. À mesure que l'aiguille parcourait le cadran parcheminé, des bruits de distorsion lui arrachaient des grimaces. Le visage de la jeune femme se détendit en tombant sur le *Lac des cygnes*.

Emma marcha vers la cuisine en se massant les tempes. Des particules de neige pénétraient par l'entrebattement d'une fenêtre, et retombaient en pluie étoilée.

Emma frissonna et referma la vitre. Elle attrapa une boîte d'aspirine au fond d'un tiroir et avala un cachet.

Du salon résonnaient harpes et violons, dans un *crescendo* soutenu par un ensemble de contrebasses et de grosses caisses. Le morceau fut suivi de commentaires assourdis. Elle perçut les mots *psychopathe en cavale, et route 35*.

Emma retourna près du poste et en examina le cadran. L'aiguille était revenue sur la station de départ. Surprise, elle voulut tourner le bouton des fréquences, mais il semblait bloqué.

— On nous annonce, reprit l'animateur, que la police a retrouvé la trace de Stanislas Eon. Il roulerait toujours sur la route 35, en direction de Greenland.

— Greenland ? s'étonna Emma.

Une rafale soudaine fit trembler les flammes. Un nuage de cendres envahit la pièce et elle éternua.

— À tes souhaits, fit la voix.

La jeune femme se figea :

— C'est... c'est à moi que vous parlez ?...

— Chers auditeurs, veuillez nous excuser pour cet incident. Avec ce mauvais temps, mon assistante a contracté un rhume. Voici à présent l'un des plus beaux morceaux de Coldplay : *A Rush of Blood to the Head* !

Alors que s'élevaient les paroles de Chris Martin, Mystère refit son apparition. Le museau dressé vers les enceintes, il feula et cracha.

La jeune femme eut du mal à l'attraper :

— Tu n'aimes pas Coldplay ?... Allez, viens plutôt réconforter ta maman...

Tout en serrant l'animal, Emma saisit le téléphone et composa le numéro de son mari.

— Où en es-tu ?... demanda-t-elle.

Le volume de la chanson masquait en partie la voix hachée de Joe.

— On m'a fait une mauvaise blague. On veut me faire croire que personne ne m'a appelé...

— Tu es monté à Bangor pour rien ?

— Je suis... retenu par un carambolage...rou... 35.

Le son de la chanson parut augmenter.

— J'entends rien ; tu es sur la route 35 ?... fais attention aux accidents...

Le téléphone coupa.

— *Honey, all the movements you're starting to make... see me crumble and fall on my face ... and I know the mistakes that I've made...*

Agacée, Emma composa le numéro plusieurs fois d'affilée, mais le volume de la radio l'empêchait d'entendre correctement. Elle tenta de tourner le bouton du son, mais ce dernier lui résista. Elle l'examina en écarquillant les yeux. Doucement, imperceptiblement, il semblait tourner peu à peu vers la droite. À deux mains, elle parvint à ramener le son à un niveau supportable, mais aussitôt qu'elle le lâcha, le bouton reprit sa position initiale, tel un ressort. Les enceintes libérèrent un solo guitare assourdissant, suivi de la voix tonitruante de Jimmy Hendrix :

— *Hey Joe, uh, where you goin' with that gun in your hand ?...*

— Joe, c'est toi ? hasarda Emma, la voix noyée sous les accords. Arrête tout de suite...

la plaisanterie a assez duré.

La chanson cessa soudain, remplacée par le souffle des haut-parleurs. Emma perçut les battements rapides de son cœur.

— Vous êtes toujours sur *Fréquence 24*, l'émission de tous les frissons ! lança tout à coup le présentateur.

Emma sursauta. Elle scruta les ombres de la pièce et alluma toutes les lumières. Mystère s'était enfui dans la cuisine.

Un éclat de rire retentit des enceintes :

— Joe ne pourra rien pour toi lorsque Stanislas Eon arrivera, Emma.

— C'est à moi que vous parlez ? risqua Emma en cherchant des yeux de tous côtés.

Qui... qui êtes-vous ?

Personne ne répondit. Paniquée, elle éteignit le poste et se précipita dans la cuisine en composant le 911. Une opératrice décrocha :

— Quel est votre problème ?

— J'ai l'impression qu'un animateur pervers joue avec moi, confia Emma en chuchotant. On dirait qu'il me connaît...

— Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il vous connaît ?

Emma essuya les larmes qui coulaient sur ses joues :

— Je crois qu'il m'a appelée par mon prénom... j'ai peur qu'il vienne chez moi.

— Vous avez consommé ?

Emma fut surprise de la question :

— Non... mais j'ai pris des calmants à cause d'une migraine.

— Je vois... vous êtes seule ?

— Oui. Mon mari a été appelé à l'hôpital de Bangor. Il est médecin.

— Avez-vous verrouillé votre porte d'entrée ?

Emma acquiesça.

— Donnez-moi votre adresse.

— Greenland 21335.

— C'est sur la route 35. Essayez de vous détendre. J'ai justement une Chevrolet dans le périmètre.

Emma poussa un soupir de soulagement :

— Dans combien de temps arrivera le véhicule ?

L'opératrice éternua. Emma tendit l'oreille, reposa sa question, mais n'entendit rien

qu'un faible souffle.

— Allo ?

Silence total. La ligne semblait coupée. La jeune femme jeta un oeil craintif à travers la fenêtre.

— Allo ? demanda-t-elle à nouveau.

Sa question lui revint en écho du salon, tellement amplifiée qu'elle lui échauffa les tympans. Un rire sardonique envahit tout le volume de l'habitation. Le téléphone lui tomba des mains et se brisa sur le sol. La douleur gagna son crâne et ses jambes défaillirent.

Emma se releva avec peine, les mains sur les oreilles, et observa le salon. Les enceintes crachaient une *Reine de la nuit* à la voix éraillée. La jeune femme s'approcha de la fiche électrique du poste. Mais la *soprano colorature* monta si haut dans les aigus qu'Emma se vit contrainte de fuir dans l'entrée pour préserver ses tympans.

Elle claqua la porte du vestibule derrière elle. Le rire dément du présentateur résonnait comme s'il la poursuivait.

« *Vous avez cru vous débarrasser des bêtes qui peuplent votre grenier sans Raciðus ?* demanda une voix suraiguë. *Utilisez Raciðus, où vous n'en aurez jamais fini !* »

Une pluie de coups de poing frappa claviers et cordes dans un tumulte discordant. Le visage déformé, Emma chancela jusqu'à la boîte à fusibles, et débrancha le disjoncteur. Toutes les lumières et tous les sons s'éteignirent dans un grand *CLAC*.

Emma demeura à l'affût, prenant pour la première fois conscience de son souffle saccadé et du bourdonnement lancinant dans ses oreilles. Elle poussa la porte grinçante du vestibule et scruta le salon à la lueur mourante du foyer. Elle s'approcha de l'appareil réduit au silence, et tira la prise électrique pour l'arracher.

Une soudaine décharge lui transperça le bras. Elle perdit l'équilibre, et son crâne heurta brutalement la table basse. Noir absolu.

Emma fut réveillée par le cri assourdissant d'une corne de brume. Elle tressaillit et colla ses mains à ses oreilles. Des fourmillements lui parcouraient tous les membres. Elle

releva péniblement son corps ankylosé, et s'éloigna en clopinant des enceintes qui déversaient la sirène hurlante.

Le bruit cessa aussi soudainement qu'il avait commencé. Emma observa tour à tour le poste et la fiche électrique débranchée sur le sol. L'air s'était refroidi. Les dernières braises avaient disparu. Seule une faible lueur pénétrait par la fenêtre. Des mouvements de phares dessinèrent une silhouette entre les arbres.

— Tu as cru t'être débarrassée de moi ? demanda la voix. Et lui, tu pensais qu'il ne viendrait pas ?...

Un craquement de foudre fit trembler des enceintes. Emma jeta un œil affolé en direction du vestibule, dont les contours lui paraissaient flous :

— *Greenland est le prix de la tranquillité*, prononça soudain son mari.

Elle fouilla la pièce du regard :

— Joe ?... Tu es rentré ?...

— *Donne-toi un peu de temps pour l'apprécier... et puis tu sais, les enfants adorent construire des cabanes dans les bois !* reprit la voix à travers les haut-parleurs.

L'enregistrement de sa conversation passée fut diffusé deux fois... puis trois... Emma poussa un cri d'horreur.

— Alors, tu vois que c'est à cause de Joe si tu es là !... s'exclama le présentateur. Mais comment vas-tu offrir à ton mari ces magnifiques enfants qu'il attend de toi si Stanislas Eon te retrouve avant lui ?...

— Arrêtez de me harceler ! Hurla Emma, hystérique.

— Quel dommage que les premiers voisins soient si loin, s'esclaffa la voix. Cache-toi sous le canapé !

Emma s'éloigna des enceintes en se tenant aux meubles pour avancer.

— Demande à Mystère de te protéger !

Un miaulement retentit. *Toccata et Fugue en ré mineur* se déversa des haut-parleurs comme dans la nef d'une cathédrale. Le rythme s'adaptait à l'allure de la jeune femme tandis qu'elle fuyait le salon.

— Putain-de-radio-de-dingue... gémit Emma en claquant la porte de la cuisine.

Le morceau d'orgue, à peine assourdi, s'accéléra de manière folle. Prise de vertige, la jeune femme s'appuya sur le plan de travail pour ne pas tomber. Dans l'air nocturne,

d'épais flocons traçaient des formes chaotiques et tourbillonnantes. Des nuages de neige virevoltaient et étaient placardés contre les vitres comme de furieux projectiles.

La *Marche funèbre* de Chopin remplaça la composition de Bach, et déroula ses notes d'une manière à la fois résolue et inexorable. Le volume augmenta à un tel point qu'elle eut l'impression d'avoir le visage enfoui dans les enceintes, et le souffle méphitique du présentateur sur la nuque.

Emma vida les tiroirs sur le sol. Parmi les objets épars émergeait le manche d'un marteau. Elle le saisit et faillit perdre l'équilibre, mais parvint à se rattraper à temps.

Son crâne la lança une nouvelle fois, comme si un crochet de boucher triturait son cerveau. Elle engloutit plusieurs cachets de calmant et attendit que la vague de douleur passe. Puis elle déchira un morceau de papier dont elle fit deux boulettes qu'elle enfouit dans ses conduits auditifs.

— *En cas de migraine, je préconise du noir et du silence*, se dit Emma en pénétrant dans le salon transformé en salle de concerto amplifié.

Le marteau dissimulé derrière son dos, elle s'approcha du poste en claudiquant. Un rire machiavélique l'accueillit à travers une *Marche funèbre* discordante. Un larsen strident traversa ses oreilles tel un pic à glace.

— *Mais enfin, dans quel état es-tu ? ... Que penserait Joe s'il te voyait comme ça ?*

Malgré sa souffrance, la jeune femme continua d'avancer, pas après pas. L'appareil dansait au rythme d'une valse folle aux accents de *hard rock*. Les meubles du salon semblaient tournoyer autour d'elle.

Emma atteignit le poste au moment où ses tympans menaçaient d'éclater.

D'une main tremblante, elle leva le marteau et l'abattit sur l'objet vibrant. Un cri déchirant s'éleva des enceintes lorsque le fer heurta le bois. À chaque coup, des éclairs striaient l'obscurité et se plantaient dans sa peau comme des dards. Un hurlement d'agonie fit éclater les vitres de la fenêtre. Une rafale glacée envahit le salon. Un *Requiem* monstrueux retentit, oeuvre dérangeante d'un compositeur déséquilibré. La maison entière fut secouée.

Des bribes de la conversation d'Emma avec Joe émergèrent des enceintes et s'entremêlèrent dans l'imbroglio infernal peuplé d'éclairs.

La carapace transpercée de l'objet révéla tout à coup son châssis et ses fils conducteurs.

Emma frappa les lampes clignotantes aussi fort que possible. Le marteau lui échappa des mains et elle vacilla contre la cheminée.

Le tumulte s'éteignit peu à peu dans un râle étranglé. Au pied d'Emma gisaient les restes de l'abomination. Un souffle froid recouvrait peu à peu la radio éventrée d'un suaire de neige immaculée.

Un cognement assourdi, régulier, parvint soudain de l'entrée.

— *Ouvre-moi !* perçut Emma derrière ses acouphènes.

Elle se figea. De nouveaux coups s'élèverent.

— *Ouvre !... Je sais que tu es là !*

Emma fixa le vestibule sans savoir que faire. Elle resserra le manche du marteau dans sa main, et s'approcha en silence de la porte, le corps secoué de tremblements. Elle perdit l'équilibre et prit appui sur la table, qui se renversa sous son poids.

La porte vibrait sous une pluie de coups. La poignée, animée de mouvements convulsifs, semblait sur le point d'être arrachée. La jeune femme rejeta ses cheveux en arrière et leva le marteau en l'air. La serrure lâcha au même instant, dévoilant une silhouette sombre, recouverte de neige. Des mains tentèrent de l'agripper. Emma abattit la masse devant elle.

L'intrus s'effondra. D'un geste tremblant, il leva un bras vers elle, arrachant un pan de son gilet. Une rafale glacée s'y engouffra.

Des lueurs lointaines illuminèrent soudain les bois. Emma laissa retomber le marteau dans une flaque de sang. Elle dévala le porche sans voir Mystère qui la suivait, et courut pieds nus sur le sol gelé.

Une branche acérée déchira un pan de sa chemise de nuit. Elle chuta, se releva en jetant un regard apeuré derrière elle, et s'élança à nouveau vers les lueurs d'espoir.

Derrière un sapin déraciné reposait une Chevrolet à moitié ensevelie. Plus loin se profilait une surface courbe, tapissée de neige, parcourue de plusieurs sillons noirs quasi parallèles.

Emma glissa sur l'asphalte glacé.

Ses bouchons d'oreille masquèrent le bruit de moteur jusqu'au dernier moment. Des phares apparurent tout à coup, la fixant comme deux yeux hypnotiques. Un avertisseur sonore résonna plusieurs fois d'affilée. Emma tenta de s'écartier, mais glissa sur le verglas.

Un crissement de pneus déchira le silence.

Le véhicule noir et blanc finit sa course contre la Chevrolet, au pied de l'arbre déraciné.

Les agents de police s'élancèrent vers Emma. Mystère se tenait déjà au-dessus de son corps inerte.

Un walkie-talkie grésilla :

— *Abandon des recherches. Stanislas Eon a été retrouvé à Bangor. Je répète : Stanislas Eon a été capturé à Bangor. Terminé.*

J'espère que cette histoire vous a plu.

Pour découvrir les cinq autres nouvelles de **Réalités Invisibles** :

[Cliquez ici !](#)

NB : si vous souhaitez des explications sur cette nouvelle, [cliquez ici](#).

CONTACT

Rester en contact pourrait être source d'échange et d'enrichissement commun. Plusieurs projets sont en préparation.

N'hésitez surtout pas à me suivre ou me contacter sur :

[Page auteur Amazon](#)

[Site internet](#)

[Page auteur Facebook](#)

[Contact](#)

Du même auteur :

[Réalités Invisibles](#) : recueil de nouvelles fantastiques et étranges.

L’Oeuvre : roman co-écrit avec Jean Deruelle, à venir.

Le virus du béton, roman, à venir.

À bientôt, j'espère !

DROITS D'AUTEUR

Aucune partie de cette publication ne peut être copiée, redistribuée, revendue ou cédée sous quelque forme que ce soit sans le consentement écrit de l'auteur.

Cet Ebook est édité pour votre utilisation personnelle. Mais parce que le plaisir d'un livre se partage, ce fichier n'est pas protégé par des DRM. Si vous avez acheté ce livre et que vous l'avez aimé, vous pouvez le prêter à vos proches.

Merci toutefois de respecter le travail de l'auteur et de ne pas le diffuser à grande échelle. Sont interdits, notamment mais de manière non exhaustive : le partage de tout ou partie du texte sur des forums, sites internet, réseaux sociaux, listes de diffusion...

Il est également interdit de modifier tout ou partie de cette publication ou de l'adapter sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation de l'auteur.